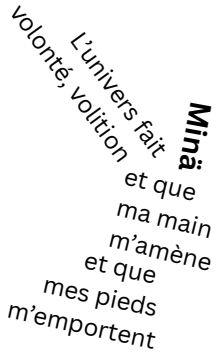
Chains

Noita (Nolla Games, 2020)

en haut
le ciel bleu
et cet espace
qu'on ne sait définir
c'est à dire qu'on ne sait pas
si c'est à nous de le finir ou non
si c'est de nos mains et de nos jambes
que nous devons le fouler, l'arranger, le malaxer
en faire le tour de la bordure, revenir au centre et
constater que nous avons déjà vu cent fois cet endroit
et l'alternative d'émerger, inévitablement, dès qu'on revient
à la question initiale de la finitude, à ce doute, quant à savoir
si nos mains et nos jambes sont suffisantes pour saisir tout ce ciel
et toute cette terre, et toutes ces étoiles, et toute cette eau, et toute cette vie
ou si c'est plus une question de temps, d'espace, ou les deux imbriqués, ou si
c'est simplement une question de nombre; peut-être qu'avec plus de mains et plus
de jambes, et plus d'outils, et plus d'énergie, et plus de transmission, et plus de savoirs
on finira par aller au bout de cet espace, et on posera les doigts sur la vitre, la membrane
avec l'horreur d'apercevoir le rebord, et ce qu'il y a derrière, ou devant, en tout cas quelque chose
qui n'aurait pas dû être là, ou alors pas tout de suite, pas ici, pas maintenant, pas après avoir cru un
très court instant que c'était vraiment la limite, et que cette fois nous avions vraiment une réponse à



cette
question
de la solitude,
comme si malgré
toutes ces mains et
malgré toutes ces jambes,
il en fallait plus, encore plus,
voir au-delà l'horizon, imaginer ce ciel
bleu, tout en haut, et tout cet espace, tout
ailleurs, plein de réponses, plein de mystères
à déchiffrer, démêler, *décoder*, dé**ni**cher et sous ce ciel
bleu donc, une pierre, plus une autre pierre des piles de pierres
formant un empire sur la terre, un bûcher pour toucher le ciel, afin
de joindre les deux bouts et d'en faire un monde, un vrai, un sol, une ligne
de mire, un envol, d'une pierre à l'autre et ce feu qui relie, s'élevant du pyre,
traversant au mieux, joignant cet espace fou un peu fol, de l'enfer au **co**l, de la cime
vers le fond, autant de pierres qui roulent, qui s'entassent et s'étiolent, jusqu'à former un **mo**nt,
comme un pont qu'on esquisse pour sa**is**ir les étoiles là-haut, dans ce ciel bleu, une montagne donc,
qu'on imagine sacrée, c'est-à-dire qu'on imagine sa craie comme une pointe qui dépasse et s'élève par-dessus tout,
perçant l'espace, insufflant le respect de ce temps figé dans la pierre, qui n'attend plus que nous pour être sapé, fissuré
ici et là, maintenant et ailleurs, et **s**i le ciel est là, et que la terre est ici, seul subsiste l'entropie faite chair pour relier, démarrer
la chaîne d'évènements en surface, qui se ramifient à mesure que le temps s'écoule, sec**on**des qui deviennent minutes, et minutes
qui deviennent déserts, un temps sculpteur, creusant les sillons dans la montagne pour retourner l'envers de l'endroit, comme pour

pierre
qui roule
qui fuit



re
mettre
à plat, re
battre les cartes,
revenir à un état initial,
applatir la courbe du monde,
comme pour dire, il a démarré sans
nous, mais nous en serons la fin, nous en
sonnerons le glas, et si avant il n'était peut-être pas,
après nous ferons en sorte qu'il ne sera **point**, non, plus rien.
Entre les deux, ce corps donc, qui se démène, qui creuse, qui s'use, qui
s'amenuise, qui s'adonne à insuffler une danse dans tout ça, un tango, un mouvement
pour parvenir à **fr**ôler, s'approcher de quelque chose, et c'est sans doute pas grand-chose
mais c'est moi, et c'est mien, et je danse, je me déplace, je survole, je dépasse, et ces pieds qui se posent
font bouger la terre même de cette montagne de nacre, et cette contingence que j'oppose, à ce ciel, à cette osmose
m'amènent à envisager la possibilité d'un simulacre, théâtre de gestes et d'actions sans acteur, d'intention sans auteur comme une pièce
qui une fois jouée, se rembobine et recommence, pour la prochaine soirée, le prochain spectacle, et la prochaine fois que j'y reviens, la

montagne
sera à nouveau là,
intacte, consacrée, c'est à dire
qu'on l'imagine sacrée à nouveau, immuable,
attendant patiemment le chaos que je suis pour fouiller
en elle à la recherche de réponses qui questionneraient, de mystères
qui révéleraient pourquoi tout ça attire autant, pourquoi on ne peut tout simplement
pas laisser ce ciel et ces pierres et ces mines et ces caves et cet univers comme on l'a trouvé
pourquoi on essaie de s'inclure dans l'équation cosmique, d'y trouver notre place, notre voie,
à chaque fois
mais c'est qu'à défaut d'avoir créé, on peut conduire,
et faute de pouvoir écrire, on peut piloter
cet avatar de chair,
cette incarnation d'espace borné,
ce magicien du temps
déclencheur de **/secrets/**,
qui d'un coup de baguette
signe son destin
transmutant les choix en devenir
crystallisant la foi en l'avenir

il est trop tard pour reculer

une action,
puis une faute
des signes et puis
d’autres
la descente continue
le long de l’arbre des possibles
l’entropie augmente à mesure qu’on s’applique
à maximiser nos chances, affiner l’heuristique
à l’affût d’une dance, d’une opportunité, d’un coup du sort
puisque de toute façon, c’est ça
ou la mort
elle qui frappe comme un arbitre, un coup de sifflet
elle qui signe le début et la fin des hostilités
elki- un son, un cri, un souffle, un pli
et les cartes sont jouées, aussitôt distribuées, aussitôt rebattues
les mains tendues,
les mises augmentées,
un saut, un roc, une foule, une pile
et les conséquences sont exposées, aussitôt faites, aussitôt vues
l’univers tremblant, devant tant d’efforts déployés, pour faire d’ici un chez-soi
hiisi pour déranger cette cosmique loi,
trouver une flamme dans la pierre,
creuser la chair et l’éther,
transformer l’argent en or
et sublimer l’enjeu encore

Savoir
par la
douleur

Sagesse par le sacrifice

